

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Kaiserberg

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

KAISERSBERG.

Kaisersberg ferme l'entrée de la seconde vallée du département du Haut-Rhin; il forme avec la vieille tour de son château le fond d'un vaste bassin qui se dessine en amphithéâtre de vignes, de villages et de forêts. Au nord, les collines qui des Vosges descendent vers la plaine, garantissent cette heureuse contrée du souffle de l'aquilon; la flèche pointue de l'église de Sigolsheim, les murs et le château de Kientzheim, semblent adossés à ces côteaux, dont la géographie de Hubner a vanté les vins généreux. Au sud, et contre l'enceinte circulaire des montagnes, se montrent Ingersheim, Katzenthal, Ammerschwihl. De l'un à l'autre côté de cet amphithéâtre s'étendent des prairies que fertilise le torrent de la vallée. Du château, que la tradition se plaît à donner à Frédéric Barberousse, on voit la route se perdre à l'ouest entre les sommets qui la dominent, tandis qu'à l'est les regards se portent au-delà du Rhin sur le *Mons Brisiacus* des Romains, rocher isolé, derrière lequel se retirent en demi-cercle les montagnes qui suivent le cours du fleuve, parce que le fleuve autrefois l'en séparait et le donnait à la Gaule. Une route militaire, dont les traces ont disparu dans la plaine, mais dont les vestiges sont nombreux entre Freland et le Bonhomme, ouvrait, sans doute, des communications avec *Tullum*, *Nasium* et *Scarpona*. J'en ai reconnu des fragmens près du hameau de Ribeaugoutte; mais cette voie reparait avec plus de suite dans le département des Vosges, où elle rejoint la Meurthe près de Sainte-Marguerite.

L'existence d'une route romaine à travers la vallée et l'étroit défilé par lequel elle aboutit à la plaine, suffiront, sans doute, pour convaincre qu'à aucune époque de l'histoire on n'a négligé la garde de cette position. Les Romains auraient-ils laissé sans défense un poste aussi important pour arrêter les incursions des barbares? Lorsque l'Alsace fut démembrée du royaume de Lorraine, pouvait-on méconnaître les avantages de cette place? Il ne faut donc pas s'étonner si la tradition donne le nom de Barberousse aux travaux ordonnés par Frédéric II à Wœlfelin, avocat d'Alsace: il est plus surprenant qu'elle ne soit pas remontée plus haut, et se soit arrêtée au 12.^e siècle. A cette époque le sol sur lequel s'élève aujourd'hui Kaisersberg appartenait à la famille de Ribeaupierre et aux comtes de Horbourg, et dès-lors il y avait un fort pouvant contenir environ quarante soldats. Henri VII, roi des Romains, fils de Frédéric II, fit, en 1226, l'acquisition du sol et des droits de ces seigneurs sur le château. On stipule expressément dans la charte qui nous est restée de cette négociation, qu'il ne sera point établi de ville impériale en ce lieu. Frédéric II faisait alors la guerre au duc de Lorraine. Cet empereur ayant été frappé des foudres du Vatican, Kaisersberg fut occupé, en 1248, par le duc Mathieu pour le Pape Innocent IV et pour l'anti-césar Guillaume. L'année précédente, Henri de Stahleck, évêque de Strasbourg, avait été moins heureux dans une expédition

entreprise sur Kaisersberg ; mais le Pape excommunia tous ceux dont le secours était venu protéger cette ville contre lui. Conrad IV, dans une charte, loue l'abbaye de Pairis d'avoir annuellement fourni quarante chariots de pierres à la construction de ses villes : or, Kaisersberg, qui est la plus voisine de Pairis, a dû nécessairement profiter plus qu'aucune autre de ces prestations, et l'on peut en conclure que Frédéric II et Wœlfelin n'avaient point entièrement achevé leurs travaux. En 1261, dans la guerre que fit Rodolphe de Habsbourg avant de parvenir à la dignité impériale, il occupa Kaisersberg. La place était alors en la possession de Walther de Geroldseck, évêque de Strasbourg, et l'illustre guerrier que nous venons de nommer, combattait contre lui pour la ville de Strasbourg, avec laquelle il était en guerre. Il revint à Kaisersberg quand il fut monté sur le trône, et y signa, en 1285, l'engagement de la seigneurie de Balbronn à la famille de Linange : mais nul privilège ne fut accordé par lui aux habitans ; car il se souvenait de la condition imposée à ses prédécesseurs. Adolphe de Nassau se montra moins scrupuleux : il leur conféra tous les privilèges dont jouissait Colmar. Dans le quatorzième siècle, Kaisersberg ayant été engagé à Jean de Luxembourg, roi de Bohême, par Louis de Bavière, cet empereur résolut de reprendre cette partie de ses domaines. Il fit donc assiéger la ville et le château, où commandait le chevalier Steinung : il fut alors stipulé que si, dans un délai donné, le roi de Bohême ne portait du secours à son gouverneur, le comte de Hohenberg reprendrait possession de Kaisersberg pour l'empereur et en qualité d'avocat de la province. Le secours que devait envoyer le roi de Bohême n'étant point arrivé, Louis de Bavière rentra dans ses droits. En 1354, Charles IV, à son retour de Suisse et d'Italie, passa tout le mois de Mai dans le château, et y convoqua les députés des villes libres de l'Alsace, pour aviser aux moyens de maintenir la paix publique.

Nous ne rapporterons pas ici toutes les chartes qui étendent les privilèges de Kaisersberg, car leurs détails offrent peu d'intérêt ; seulement nous rappellerons que cette ville eut différentes contestations avec les seigneurs de Ribeaupierre et le comte de Lupfen, pour avoir avancé ses murs et ses fossés vers Kientzheim. L'empereur Sigismond décida en faveur de Kaisersberg, et en 1429 il défendit aux habitans de Kientzheim d'élever des ouvrages pour barrer la route.

Charles-Quint s'occupa de Kaisersberg dans plusieurs occasions : il défendit aux juifs d'y entrer sans la permission des magistrats, régla plusieurs points de procédure et institua quelques nouveaux privilèges, permettant à la ville des accroissemens, que toutefois il fit dépendre de stipulations à passer avec ses voisins. Sous son règne, la place fut assiégée par les paysans, qui s'y étaient ménagé des intelligences et qui la prirent après quelques heures de résistance. Kientzheim et Ammerschwihl furent également obligés de se ranger du parti de ces bandes armées ; c'était le 18 Mai 1525 : mais le lendemain, dans le moment même où ces rustiques conquérans créaient et installaient des magistrats de leur choix, ils apprirent que le duc Antoine de Lorraine et son frère Claude

de Guise venaient de faire à Saverne une horrible boucherie de plusieurs milliers de paysans, qui s'étaient rendus sous condition d'avoir la vie sauve. Après la première stupeur causée par cette accablante nouvelle, on résolut de marcher à la rencontre de l'ennemi, qui s'avancait le long des montagnes de la basse Alsace : le choc fut terrible, et les ossemens de six mille paysans, entassés près de Scherwiller, disent assez quelle fut l'issue du combat.

Le château de Kaisersberg fut réparé en 1580, et demeura jusqu'à la guerre de trente ans la résidence de l'avocat qui administrait pour le souverain. Schœpflin dit qu'il fut abandonné pendant cette guerre, sans que rien contraignît à le quitter; cependant on voit au sud, sur le sommet de la montagne opposée, une double redoute, que la tradition attribue aux Suédois. Il y a de fortes raisons de croire que l'établissement de cette redoute rendit la défense du château impossible; une fois au pouvoir de Louis XIV, il n'a plus été question de le réparer. (Notre planche 6 le montre tel qu'on le voit aujourd'hui.)

L'advocatie de Kaisersberg comprenait aussi celle des villes impériales de Türckheim et de Munster; elle avait des subordonnés dans ces villes, et à chaque mutation de l'avocat il leur fallait de nouveaux pouvoirs : il en était de même de celui-ci, quand l'avocat de la province venait à changer, et à son tour l'avocat de la province ne devait gouverner qu'après avoir été confirmé dans sa charge, lorsqu'il se faisait un changement dans la personne du souverain. Néanmoins les engagements de l'advocatie durent modifier souvent ces règles et même diviser la possession de celle de Kaisersberg d'avec l'advocatie de la province. Lorsque cette dernière appartenait aux comtes palatins, ils instituèrent à Kaisersberg les plus illustres familles de l'Alsace, soit par nomination, soit à titre d'engagement. On y voit successivement les Beger, les Rathsamhausen, les Hadstadt, les Ribeaupierre. Dans le 16.^e siècle l'advocatie ayant été définitivement rachetée par la maison d'Autriche, elle fut distraite de celle de la province : au lieu d'être portés à la préfecture impériale de Haguenau, les appels furent soumis au landvogt autrichien qui présidait la régence d'Ensisheim, et qu'il ne faut pas confondre avec le landvogt impérial ou avocat d'Alsace. La maison d'Autriche disposa de l'advocatie de Kaisersberg en faveur de Lazare de Schwendi, qui déjà possédait la seigneurie de Haut-Landsperg, et ces domaines se trouvèrent réunis, après avoir été longtemps séparés. De Lazare de Schwendi elle passa dans les mains de son fils et des gendres de son fils; après quoi, l'engagement consenti pour cent ans étant révolu, Louis XIV disposa de cette charge.

La juridiction de l'avocat s'exerçait principalement sur les causes criminelles; il était obligé d'entretenir le château des revenus de sa place : en cas de danger, les bourgeois impériaux d'Ammerschwihl, de Niedermorschwihl et de Wintzenheim devaient se joindre à la garnison et aux habitans de la ville.

Kaisersberg renfermait plusieurs établissemens religieux : il y avait une préceptorie de l'ordre teutonique et un couvent de récollets, qui, jusqu'en 1483, était dans la vallée de Saint-Jean, près du couvent d'Alspach. L'église paroissiale

mérite notre attention; elle porte, à l'extérieur du bas côté méridional : *A. D. MCCCCXXVIII inceptum est istud ædificium*. Les arcs pointus de cette partie de l'édifice, les nervures et les tiercerons des voûtes semblent confirmer cette date, en ce qu'ils présentent le développement complet du système appelé gothique; mais la nef est séparée des bas côtés par des colonnes simples qui semblent tenir d'un système plus ancien. Le portail occidental présente aussi les caractères d'une autre architecture : il est composé d'arceaux à plein cintre et de colonnes simples à chapiteaux d'un très-bon goût : la corniche et le dessus de porte ont des ornemens d'un genre assez antique. On pourrait donc restreindre la date inscrite sur l'un des bas côtés à la portion de l'église où elle est tracée, et reconnaître deux siècles de plus à celle dont nous venons de parler. Ce qui serait d'autant plus plausible que, par ce moyen, on se rapprocherait de l'époque où Frédéric II fit entourer Kaisersberg de murailles.

A côté de l'église est une chapelle séparée que la tradition fait plus ancienne, ce que l'on ne peut néanmoins admettre qu'en supposant une reconstruction : outre que cette chapelle porte tous les signes de l'architecture du 15.^e siècle, on y lit sur une nervure au haut des voûtes la date de 1469. Un Christ d'une taille gigantesque et fait en bois creux y est aujourd'hui renfermé; on a été obligé de le retirer de l'église, où sa vue avait occasioné plusieurs malheurs par l'effroi qu'il inspirait aux femmes enceintes.

Le maître-autel est orné de sculptures et de tableaux qui présentent au revers d'autres sujets : ils se rapportent tous à l'invention de la croix. On prétend que ces objets furent achetés à la ville de Bâle, quand elle embrassa la réformation de Luther; mais il paraît que les peintures sont plus récentes, et cette observation est appuyée du millésime 1671, qu'on lit avec le nom de *Michel Ergothing* sur l'une des figures qui surmontent cet autel.

Kaisersberg a eu plusieurs hommes marquans : à leur tête se trouve un orateur célèbre, Jean Geiler. A la vérité, il était né à Schaffhouse en 1445; mais il fut élevé à Kaisersberg par son bisaïeul, qui était citoyen de cette ville, dont Geiler prit le nom. D'abord professeur à Fribourg, il vint ensuite à Strasbourg, où il occupa une chaire de prédicateur séculier, jusqu'à sa mort, arrivée en 1510. Il fut aussi recommandable par ses courageuses vertus que par la vivacité de son éloquence : ses sermons sont de véritables peintures de mœurs; il y attaque sans ménagement les vices de toutes les classes de la société et joint au zèle le plus religieux toute l'énergie de l'expression.

Mathias Zell, né à Kaisersberg en 1477, fut l'un des hommes qui contribua le plus à changer la religion de Strasbourg. Curé de la paroisse de S. Laurent en 1517, il fut l'un des propagateurs les plus ardens de la doctrine de Luther. La foule de ses auditeurs allant toujours en augmentant, il prêcha dans la grande nef de la cathédrale, et lorsque, par ordre du chapitre, la chaire lui eut été fermée, les menuisiers d'une rue voisine en firent une en bois, que l'on introduisait dans l'église pour chacun de ses sermons, et qu'on plaçait vis-à-vis de celle dont

l'accès lui était interdit. En 1523 le magistrat lui ouvrit la chaire dont l'avait exclu le grand chapitre. L'excommunication fulminée contre Zell par l'évêque, au lieu d'arrêter ses progrès, acheva son ouvrage, et Strasbourg se déclara hautement pour la réformation.

Dans la même année où Zell triomphait de tous les obstacles, sa patrie donnait l'exemple d'une haine implacable pour les doctrines nouvelles. Samson Hillner, curé de Kaisersberg, fut saisi par ordre des magistrats au moment où il descendait de la chaire. Conduit à la maison de ville et jugé sur-le-champ, il paya de sa tête la tentative qu'il venait de faire. Telle est la tradition locale, qui ne se borne point à accuser ce prêtre de conspiration secrète, mais qui parle d'une défection publique et d'un prompt châtement. Elle ajoute que Hillner fut enterré dans un lieu écarté, et peut-être ce fut son corps que l'on trouva, en 1815, au-dessus d'Alspach, lorsqu'on y établit une redoute : du moins la tête, séparée du tronc et jointe aux parties inférieures, donne-t-elle lieu de le penser.

Nous devons quelques souvenirs à des lieux voisins. L'origine de Hunnawihl appartient au 7.^e siècle. S. Déodat, quittant pour la retraite la splendeur de l'épiscopat de Nevers, vint à Ebersheim, où il contribua à la fondation du monastère d'Ebersmunster, non loin des épaisses forêts qui divisaient la province. Sa piété ne s'arrêta point là, il pénétra dans le val de Gallilée et bâtit dans ces déserts le monastère de Jointure, à l'endroit où est aujourd'hui Saint-Dié. Hunna, parente d'Étichon, habitait alors avec son mari Hunon le lieu qui de leur nom s'est appelé Hunnawihl. Elle partagea ses biens entre les deux monastères fondés par S. Déodat, et de là sont nés les droits du chapitre de Saint-Dié sur Hunnawihl, sur Mittelwihl et sur Sigolsheim, où dès-lors il y avait des vignes excellentes.

Nous avons parlé de Zellenberg à l'occasion de la guerre de Rodolphe de Habsbourg contre Anselme de Ribeaupierre; naguère ses vieilles tours formaient encore au haut de leur colline un agréable point de vue pour toute la contrée : elles ont disparu pour fournir des matériaux à des constructions modernes. Gunther de Horbourg offrit ce château aux évêques de Strasbourg avant même qu'il fût achevé (1252). Aussi, lorsque dans la suite les comtes de Wurtemberg acquirent ces terres des seigneurs de Horbourg, l'évêque Berthold vint avec une armée à Ostheim pour revendiquer ce domaine. Quelques années après, l'avoué de l'évêque à Rouffach prit de vive force le château de Zellenberg, dans lequel Jean de Ribeaupierre voulait maintenir Jean le tardif, issu du mariage de sa sœur avec Burcard de Horbourg. Engagé successivement à différens maîtres, parmi lesquels on cite les comtes de Linange, Zellenberg finit par être réuni à la seigneurie de Ribeaupierre.

Riquewihl est adossé à la montagne; on croit que son nom vient de Richilde, nièce de Léon IX, ou, selon d'autres, de S.^e Hunna. Derrière cette petite ville, au milieu des forêts, on voit la tour d'un château appelé Reichenstein, quoique étranger à la famille qui porte aujourd'hui ce nom. Les brigandages

exercés par les frères Giselin qui le possédaient en 1269, amenèrent sa destruction; car il fut pris la même année par les habitans de Colmar et de Strasbourg que commandait Rodolphe de Habsbourg. Riquewihr fut entouré de murailles en 1291; il appartenait aux comtes de Horbourg et fut compris dans la vente de leurs domaines. En 1525 les paysans insurgés forcèrent Riquewihr à leur fournir un contingent, et par là donnèrent, sans le savoir, un historien à leur malheureuse expédition. Eccard Wieggersheim, contraint de marcher sous leur bannière, et qui fut présent au massacre de Scherwiller, nous a laissé un journal de ces déplorables événemens.

Dans le bassin dont Kaisersberg occupe le fond, Sigolsheim, Ammerschwihr et Kientzheim attireront un instant nos regards. Il est fait mention de Sigolsheim ou Savamont dans plusieurs chartes : la plus ancienne est de ce Sigefroy que nous avons déjà nommé dans notre article sur Ribeauvillé; elle est datée de 768. Richer de Senones nous apprend qu'en 680 un riche admirateur de S. Déodat lui fit don de vignes considérables qu'il possédait à *Sigoltesem*. L'abbé Grandidier place ici le Champ du mensonge : il emprunte ses argumens, contre l'opinion commune, à l'historien Nithard, petit-fils de Charlemagne et neveu de Louis le débonnaire, et les aperçus qu'il fournit à cet égard, s'ils ne suffisent pour convaincre, sont du moins aussi savans qu'ingénieux. Ammerschwihr ou Maréville n'est, au 10.^e siècle, qu'un domaine royal, une *villa regia*, et, sans le courroux que Richer, dans sa Chronique de Senones, et Ruyr, dans ses Antiquités de la Vosge, manifestent contre les habitans de ce lieu, nous ne saurions pas qu'il a existé antérieurement. Ces auteurs prétendent que S. Déodat s'y était retiré; mais que, jaloux des libéralités qu'on lui faisait sans cesse, les habitans le chassèrent inhumainement. Le ciel les punit : selon Richer, tous les enfans naqurent avec des écrouelles. Ruyr est naïf dans ses expressions : « Ceux qui vindrent à naître paraissaient goitreux, en signe du méchef de leurs pères : toutefois n'en furent infectés ceux qui purent naître au-delà du ruisseau. Ce qu'ayant bien remarqué, les matrones prêtes d'enfanter, prirent résolution et coutume de passer et accoucher outre le dit torrent, et ainsi n'avaient leurs enfans la méséance des grosses gorges. » Ammerschwihr appartenait à trois maîtres, qui chacun y possédaient une porte. L'advocatie de Kaisersberg, la seigneurie de Haut-Landsperg et celle de Ribeaupierre y avaient des droits. Il paraît que ceux des Ribeaupierre étaient fondés sur la possession du château de Minneviller et du village de Meywihr, aujourd'hui détruit et réuni à Ammerschwihr, dans lequel se trouve aussi compris l'ancien village de Katzenviller ou Katzenbach.

Nous aurons occasion de parler encore d'Ammerschwihr, quand nous nous occuperons du Haut-Landsperg, et c'est par le même motif que nous restreindrons à fort peu de mots ce que nous avons à dire de Kientzheim, que, dans les chartes, on nomme *Cunonis villa*, *Consheim*, *Kænsheim*, etc. C'est le comte de Lupfen qui le fit entourer de murs au temps du concile de Bâle. On remarque dans l'église la sépulture des Schwendi, qui, en leur qualité de seigneurs de Haut-

Landsperg, possédaient aussi le château. La chapelle qui est à l'est, près de l'enceinte, sous l'invocation de S. Félix et de S.^e Régula, était autrefois remarquable en ce qu'on y voyait une *danse des morts* peinte par le célèbre Holbein. Léon IX la concéda aux Bénédictines de Zurich, qui, à la fin du 13.^e siècle, la vendirent à l'abbaye de Lucelles. Près du maître-autel on lit un titre imprimé, portant les noms de beaucoup d'illustres seigneurs qui ont signé l'original : il atteste qu'en 1466 le feu ayant consumé l'église de Sigolsheim, les images de la Vierge et de S. Jean l'évangéliste répandirent des larmes. Transportées à Kientzheim, elles y sont demeurées depuis, et le culte de la Vierge y attire toujours un grand nombre de processions. Frédéric III y vint avec une suite nombreuse en 1473; il y laissa en offrande son chapeau hongrois garni d'or et d'argent. A la fin de la même année, Charles le téméraire visita cette chapelle, et passa la nuit au château, parce qu'on lui avait refusé l'entrée de Colmar. Kientzheim a donné naissance à Bernardin Buchinger, qui fut d'abord abbé de Maulbronn et qui rétablit l'abbaye de Pairis : cette abbaye avait été donnée par le général suédois Gustave Horn à Wetzel de Marsilly. Buchinger fut ensuite élu abbé de Lucelles et nommé par le Roi conseiller en son conseil souverain d'Alsace : il est auteur d'un abrégé de l'histoire diplomatique de Lucelles et d'une dissertation sur la chapelle de Kientzheim.

ALSPACH.

A une demi-lieue de Kaisersberg, en suivant la vallée de la Poutroye, on arrive près d'un vaste enclos dont les murs, traversant les prairies, rejoignent de l'un et de l'autre côté le pied de hautes montagnes chargées de pins et de sapins. Au nord, la sévère monotonie de ce tableau est variée par des vignes qui, de terrasse en terrasse, vont regagner la forêt. Mais ce beau site a perdu ce qu'il avait de plus pittoresque : la nef majestueuse du monastère d'Alspach a disparu du milieu de cet enclos. Élevé par les comtes d'Égisheim dans le siècle qui précéda les croisades, réparé, à la sollicitation de Léon IX, par Adelbert, son parent, ce couvent avait bravé les outrages du temps. La révolution dispersa les filles vouées à la prière; mais, il y a peu d'années, le vaisseau de l'église dominait encore les corridors obscurs du cloître; ses longues fenêtres dépourvues de vitraux, et ses voûtes désertes, conservaient quelque chose de leur antique splendeur; et quoique l'intérieur du temple fût encombré d'un chantier, on ne pouvait en approcher sans éprouver un sentiment religieux.

Pour voir maintenant ce que représente notre planche 7, il faut descendre de la route dans la propriété de M. Barthelemy, dont l'élégante habitation est construite au centre d'un vaste établissement d'industrie. On ne voit plus de l'église que le portail, les débris de la façade occidentale et une série d'arceaux à plein cintre qui, vers le nord, séparait de la nef les bas côtés, aujourd'hui démolis. Les ornemens du portail, ceux des arceaux et ceux que l'on remarque